



Lundi 25-08-2014, Le Journal

Le Château de Gruyères accueille un festival de luthiers

CULTURE - 25/08/14

Le 12ème atelier de musique ancienne a commencé au Château de Gruyères. Jusqu'au 31 août, le public pourra y découvrir le travail de luthier mais également profiter de plusieurs concerts qui nous plonge au cœur de l'époque Baroque.

La Télé – Le 12è Atelier de musique ancienne a commencé au Château de Gruyères. Jusqu'au 31 août le public pourra y découvrir le travail de luthiers, mais également profiter de plusieurs concerts qui nous plongeront au cœur de l'époque baroque. Pour en savoir plus, nous vous retrouvons sur place, Athénaïs Python.

Athénaïs Python - Oui et chaque année c'est un instrument différent qui est à l'honneur. Cette année c'est un théorbe vénitien – Parlez- nous un peu de cet instrument.

Philippe Mottet – Le théorbe vénitien c'est un instrument gigantesque, c'est le plus grand de la famille des luths ; c'est un luth avec des cordes basses interminables, près de 1,65m, des basses qui se jouent à vide. C'est l'instrument qu'on a inventé pour accompagner le début de l'opéra, lorsqu'il fallait faire un accompagnement assez solide car on commençait à chanter sur de grandes scènes. C'est un instrument qui est assez imposant dans l'orchestre.

Athénaïs Python - Vous me disiez qu'il correspond aussi à un période où on commençait à jouer en exposant ses sentiments, c'est cela qui correspond aussi à cet instrument là ?

Philippe Mottet – C'est le début de l'opéra, le début de la musique dite baroque et par rapport à la musique d'avant, la musique renaissance, c'est une époque où on commence à exprimer ses sentiments dans la musique et donc on supprime les voix superposées, on n'a plus qu'une chanteuse ou un chanteur qui chante une mélodie, qui exprime un texte, et en dessous il y a un accompagnement apparenté à celui d'une guitare finalement, mais à l'époque on jouait du luth et on a pour cela inventé un nouvel instrument qui pouvait jouer le registre des basses et en même temps des mélodies par dessus.

Athénaïs Python - Vous êtes aussi luthier – quand on pense aux instruments en bois on pense aussi à Stradivarius qui allait choisir son bois dans la forêt pour savoir lequel était le plus adéquat, comment est-ce que vous, vous choisissez votre bois, justement ?

Philippe Mottet – Je ne sais pas s'il allait choisir son bois dans la forêt des Alpes, car il habitait Crémone. C'est plus facile ici en Gruyères, puisque le bois d'épicéa, le bois de résonance, il pousse sous notre nez – ici dans les préalpes on a un bois absolument

magnifique, très léger et très sonore, et on en profite. En fait les luthiers du monde entier, - d'Australie, du Japon, d'Argentine ... - viennent chercher l'épicéa en Suisse.

Athénaïs Python – L'instrument que vous fabriquez cette année, le théorbe, vous ne le fabriquez pas seul, il y a des stagiaires ici, 6 ou 8, comment cela se passe, en fait ? Combien de temps cela prend, pour fabriquer un tel instrument ?

Philippe Mottet – Le fonctionnement de l'Atelier de musique ancienne au Château de Gruyères, c'est chaque année à la fin du mois d'août 5 à 7 stagiaires qui ensemble construisent 1 instrument. C'est un ouvrage collectif, ce qui permet d'avancer. Cela fait 14 ou 16 mains, et tout le monde est occupé à travailler telle ou telle pièce, et à la fin on met tout ensemble et à la fin l'instrument, à la vitesse « grand V » prend forme et si cela se trouve dimanche prochain le grand théorbe sera vraiment terminé. Alors cela va bien sûr six fois plus vite que si je le fais tout seul à l'atelier chez moi.

Athénaïs Python – Combien ça coûte pour fabriquer un tel instrument ?

Philippe Mottet – Si je vends un théorbe que j'ai construit seul et que je mets sur mon catalogue, cela va coûter entre 6 et 8'000 euros. Ici, en fait, l'instrument n'appartient pas vraiment à une personne. L'instrument construit collectivement appartient à l'association qui organise le festival, et on le prête – tous les instruments que nous avons construits sont prêtés, dans le but d'encourager la pratique de la musique ancienne.

Athénaïs Python – Justement, vous avez dans les mains un instrument qui n'est pas un théorbe, et que vous avez fabriqué il y a deux ans – expliquez-nous un peu de quoi il s'agit ?

Philippe Mottet – Il y a deux ans on a fait ce « petit bébé », avec David van Edwards, le même luthier qui est revenu cette année : c'est le soprano de la famille des violes. C'est le plus petit instrument de la famille des violes, différente de la famille du violon, puisqu'il y a 6 cordes, donc accordé différemment, et la caisse est beaucoup plus profonde. Nous aurons dimanche soir un concert avec la famille complète des violes, de la basse jusqu'au soprano.

Athénaïs Python – Merci beaucoup pour toutes ces précisions, et pour ceux qui voudraient découvrir tout cela, c'est au Château de Gruyères, jusqu'au 30 août.